



CLASSIQUES
GARNIER

RENNER (Bernd), « Introduction. Les *Nefs des fous* : traduction, imitation et contestation », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 38, 2019 – 2, p. 389-396

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10454-4.p.0389](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10454-4.p.0389)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RENNER (Bernd), « Introduction. *Les Nefs des fous* : traduction, imitation et contestation »

RÉSUMÉ – L'introduction à ce dossier de trois articles tente de retracer brièvement les sujets majeurs qui ont mené à l'essor des recherches récentes consacrées au corpus des *Nefs des fous*, premier grand succès de librairie paneuropéen de l'âge de l'imprimerie, dans le cadre du transfert culturel et linguistique de la *translatio* qu'il exemplifie. L'accent est mis sur plusieurs notions concrètes : la traduction-imitation, la prédication et le contexte religieux plus large, ainsi que le mode satirique qui domine ce corpus.

MOTS-CLÉS – *Nef des Fous*, Sebastian Brant, traduction, imitation, *translatio*, prédication, satire, Humanisme, *movere*

RENNER (Bernd), « Introduction. *The Ships of Fools*: Translation, imitation, and contention »

ABSTRACT – The introduction of this dossier of three article attempts to recap briefly the major topics that have been at the center of the recently renewed interest for the corpus of the *Ships of Fools*, the first Pan-European bestseller of the age of printing, in the context of the cultural and linguistic transfer known as *translatio*, which it exemplifies. The articles focus specifically on several key notions: translation-imitation, preaching and the larger religious context as well as the satirical mode that dominates the corpus.

KEYWORDS – *Ships of Fools*, Sebastian Brant, translation, imitation, *translatio*, preaching, satire, Humanism, *movere*

INTRODUCTION

Les *Nefs des fous* : traduction, imitation et contestation¹

La volenté des hommes est incongne / pource ceulx qui voudront le latin
le prendront :
le françoys / rime ou prose ou l'alemant : qui voudra le sens moral le prendra /
qui voudra le sens litteral le prendra / comme dit Esopet / qui veult la fleur
sy la preigne /
qui veult le fruit sy le preigne / et qui veult le noyau sy le preigne /
et qui veult les hystoires comme gens non litterez les pregent : et qui veult
tout pregne tour².

Le vaste corpus de la *Nef des fous*, ce premier succès de librairie européen d'un auteur contemporain de l'âge de l'imprimerie, profite depuis quelques années d'un intérêt critique accru qui va bien au-delà de l'étude de l'original allemand, le *Narrenschiff* de Sebastian Brant (1494), lequel a longtemps monopolisé l'attention des chercheurs. La version latine, la *Stultifera Navis* (1497), procurée par Jakob Locher, disciple de Brant, et les traductions en français, anglais et flamand qui suivirent rapidement, toutes basées essentiellement sur le texte latin, n'ont traditionnellement pas été vues comme des imitations (créatrices) selon les critères de la Renaissance, mais plutôt comme des transpositions relativement fidèles du sens et des intentions de l'original. Ceci explique le désintérêt général, jusqu'à un passé récent, pour des études comparatistes poussées du corpus et les commentaires critiques souvent confus³, problématique à laquelle on reviendra et qui sera au centre des

1 Nous remercions Romain Menini pour sa relecture de ces pages et les lecteurs anonymes pour leurs commentaires utiles sur les trois articles de ce dossier.

2 J. Drouyn, *La Nef des folz du monde*, Lyon, G. Balsarin, 1498, fol. aii^r. Amplification de l'idée de Jakob Locher qui, dans son propre prologue à sa *Stultifera Navis*, soulignait l'utilité de la traduction et de l'allégorisation d'un texte salvateur pour justifier sa version latine du *Narrenschiff* de son maître Sebastian Brant.

3 Dans le célèbre chapitre 1, « Stultifera navis », de son *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1972, M. Foucault se réfère systématiquement au *Narrenschiff* de Brant

contributions comparatistes à ce dossier. Au-delà de ces adaptations du *Narrenschiff* allemand, d'autres textes du corpus, en particulier les *Nefs* féminines de Josse Bade et de Jehan Drouyn, montrent la popularité et l'ambivalence de cette allégorie fertile au seuil de la Renaissance.

Les années 2000 connaissent enfin un tournant critique considérable avec la publication d'une édition bilingue partielle de la *Stultifera Navis* accompagnée d'un commentaire détaillé, outil de travail qui rend les chapitres clés facilement disponibles et analyse les mérites propres au texte de Locher, même si l'éditrice, Nina Hartl, se base sur une version qui mélange les deux éditions du texte⁴. Une nouvelle édition en poche du texte allemand avec les ajouts des éditions de 1495 et 1499 ainsi qu'une introduction critique et des notes substantielles ont été données par Joachim Knape en 2005, améliorant considérablement l'accessibilité au texte original⁵.

Quant au domaine français, outre le travail pionnier de Michel Foucault, on ne mentionnera que quatre exemples qui montrent la forte ouverture comparatiste récente des études sur la *Nef*. Les chercheurs s'intéressent désormais de manière approfondie au corpus multilingue et aux complexités linguistiques, culturelles et historiques de ce grand succès populaire de la première modernité⁶. Il s'agit d'abord d'un ouvrage collectif franco-allemand sur Brant, son époque et *La Nef des fols*⁷. On

tout en citant la version latine de Locher, bel exemple de la confusion critique autour de ce corpus varié. Voir J. Kurscheidt, « Le *Narrenschiff* de Sébastien Brant à l'épreuve du filtre foucauldien », *Babel*, 25, 2012, p. 149-169.

- 4 N. Hartl, *Die 'Stultifera Navis'. Jakob Lochers Übertragung von Sebastian Brants 'Narrenschiff'. Band 1.1 : Untersuchung und Kommentar ; Band 1.2 : Teiledition und Übersetzung*, Münster, Waxmann, 2001. Une équipe de l'université de Würzburg est en train de travailler sur une nouvelle édition critique qui distinguera entre les deux éditions locheriennes, outils de travail des plus précieux compte tenu du rôle central du texte latin.
- 5 Sebastian Brant, *Das Narrenschiff*, éd. J. Knape, Stuttgart, Reclam, 2005. Voir aussi la bibliographie extensive du volume qui documente la richesse des études consacrées avant tout au texte allemand.
- 6 Le dynamisme des études consacrées au corpus des *Nefs* – enfin conçu dans une perspective européenne – s'est manifesté récemment dans un grand colloque bilingue : « *Les Nefs des fols en Europe* », organisé par Anne-Laure Metzger-Rambach et Brigitte Burricher à l'université de Bordeaux les 31 mai et 1^{er} juin 2018, dont les actes à paraître feront date. On renvoie aussi à deux versions françaises modernes du texte de Brant : une adaptation de M. Horst, s.l., *La Nuée bleue*, 1977, et une traduction par N. Taubes, Paris, Corti, 1997.
- 7 G.-L. Fink (dir.), *Sébastien Brant, son époque et La Nef des fols / Sebastian Brant, seine Zeit und das Narrenschiff*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1995.

pense ensuite renvoyer à la grande fresque de Joël Lefebvre consacrée au comique dans la littérature allemande de la Renaissance, qui tient compte de la contribution essentielle de Locher au succès extraordinaire des *Nefs*⁸. Enfin, on mentionnera deux ouvrages fondamentaux procurés par les chercheuses qui ont contribué à ce dossier, à savoir la riche étude comparatiste des différentes versions des *Nefs* parues en Europe entre 1494 et 1509 par Anne-Laure Metzger-Rambach et l'édition critique de *La Nef des folles* (1498-1501) de Jehan Drouyn, préparée par Olga Anna Duhl. Cette traduction des *Stultiferae naves* de Josse Bade souligne justement la malléabilité et l'indépendance herméneutique qu'avait acquises très vite le *topos* du catalogue de vices rassemblé sous l'égide de la « nef » en s'inscrivant avant tout dans la tradition de la « querelle des femmes » à travers l'allégorie répandue des cinq sens⁹.

Au fil de leurs observations critiques approfondies, les deux chercheuses insistent justement, parmi une pléthore de sujets (théorie des genres, édification et prédication ou bien procédés rhétoriques), sur la spécificité de la « traduction » renaissante, soulignant justement la notion des « Belles Infidèles » qui caractérise l'art de traduire à l'époque qui nous intéresse¹⁰. Anne-Laure Metzger-Rambach insiste à raison sur « le transfert et l'évaluation du sens du texte source », sur l'adaptation qu'effectue chaque traducteur-imitateur à « une esthétique » spécifique aux circonstances particulières de chaque version individuelle et enfin sur l'objectif ultime des imitateurs de faire « œuvre nouvelle¹¹ ». Olga Anna Duhl, pour sa part, abonde dans le même sens en mettant en lumière la radicalité de l'entreprise de Drouyn dans sa traduction du texte source de Bade, qui certes appartient à l'univers des *Nefs*, mais que l'auteur ne fait même plus semblant de traduire, ce qui semble

8 J. Lefebvre, *Les fols et la folie. Le comique dans la littérature allemande de la Renaissance*, Paris, Klincksieck, 2003.

9 A.-L. Metzger-Rambach, « *Le texte emprunté* ». *Étude comparée du Narrenschiff de Sebastian Brant et de ses adaptations (1494-1509)*, Paris, Champion, 2008 ; O. A. Duhl (éd.), *La Nef des folles selon les cinq sens de nature*, Paris, Garnier, 2013. Pour l'arrière-plan de la querelle, voir A. Dubois-Nayt, N. Dufournaud et A. Paupert (dir.), *Revisiter la « querelle des femmes »*. *Discours sur l'égalité/inégalité des sexes, de 1400 à 1600*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2013.

10 Sur ce point, voir les commentaires d'A.-L. Metzger-Rambach, « *Le texte emprunté* », p. 15-16 ; voir aussi son chapitre 4, p. 113-133, « L'Art et la manière de traduire ». Pour une approche récente, voir D. Claivaz, « *Ovide veut parler* ». *Les négociations de Clément Marot traducteur*, Genève, Droz, 2016.

11 Metzger-Rambach, « *Le texte emprunté* », p. 17.

l'inciter à s'accorder carte blanche dans les domaines de l'*amplificatio* et de la *dispositio* : « Et Drouyn de s'exécuter le premier en vulgarisant le texte de Badius de manière si radicale que *La Nef des folles* n'a plus l'allure d'une traduction ni même d'une adaptation mais plutôt celle d'une création personnelle¹² ». On retrouve là une variante extrême du concept de *translatio*, véritable transfert culturel et linguistique d'un texte source dans une langue et un contexte différents, qui finit par définir la « traduction » renaissante comme une entreprise d'imitation créatrice, de véritable transposition ou de « digestion », comme Du Bellay le proclamera au milieu du siècle dans son célèbre manifeste. Dans le domaine franco-allemand, cette entreprise verra son apogée dans l'adaptation du *Gargantua* par Johann Fischart (*Geschichtklitterung*, 1575-1590)¹³. Par conséquent, le travail de création des « auteurs en second », selon l'heureuse formule d'A.-L. Metzger-Rambach, constitue une des pistes de recherche les plus fécondes de ce vaste corpus paneuropéen et reçoit de plus en plus d'attention critique ces dernières années, comme l'illustrent les ouvrages et projets récents qu'on vient de mentionner.

Dans le large champ d'études ouvert par ce chef-d'œuvre original et influent, touchant par exemple au rapport entre image et texte, à la notion du genre ou bien à l'histoire de l'art, du livre et de l'imprimerie, les questions de moralisation, d'édification et de didactique forment un cadre conceptuel général qui reste au centre des préoccupations des spécialistes des *Nefs* ; mais, là aussi, les approches et intérêts ne cessent de se diversifier et de s'élargir. Dans sa contribution à ce dossier, O. A. Duhl prolonge les réflexions entamées dans son édition de *La Nef des Folles* et se penche notamment sur la notion de prédication qui, dans le cadre de

12 Duhl, *La Nef des folles*, p. 45. Voici une belle caractérisation de la conception de la traduction, confirmée par maints spécialistes, par exemple Claudio Galderisi, « D'une *translatio* à l'autre », dans Cl. Galderisi et G. Salmon (dir.), *Translatio médiévale, Perspectives médiévales*, supplément au numéro 26 [Actes du colloque de Mulhouse, 11-12 mai 2000], Paris, 2000, p. 8 : « La *translatio* [...] au sens de rencontre entre langues et littératures, entre registres et styles, la *translatio* au sens de *conjointure* de cultures [...]. Mais la *translatio* au sens aussi d'ouverture sur deux mondes, une ouverture qui a fait du traducteur d'emblée un écrivain ». Au sujet de la traduction, voir surtout G. P. Norton, *The Ideology and Language of Translation in Renaissance France and Their Humanist Antecedents*, Genève, Droz, 1984. Pour la question de l'auteur et de la paternité d'un texte, fondamentale à l'époque, voir F. Barbier, « Gutenberg et la naissance de l'auteur », *Gutenberg-Jahrbuch*, 2008, p. 109-127.

13 Une anthologie bilingue des textes de Rabelais et Fischart, en cours de préparation pour la Librairie Droz, montrera les implications et complexités de la traduction renaissante.

l'allégorie des cinq sens, aboutit à l'imitation libre ou bien créatrice et intègre l'approche épistémologique de Drouyn dans une vaste et riche tradition, en soulignant les dettes des auteurs du corpus qu'énumère Locher dans son paratexte, au-delà des grands noms de la tradition littéraire et philosophique. En l'occurrence, O. A. Duhl met en valeur le cadre religieux de plus en plus problématique qui informe le corpus des *Nefs* et qui annonce, sur le plan moral, les bouleversements de la Réforme. Folie et rhétorique se croisent dans cette lecture qui, en plus de ses propres mérites (approche philologique ; mise en contexte de la tradition des *Nefs*), s'avère complémentaire des observations sur la satire qui sont au centre des deux autres contributions¹⁴.

Sans vouloir tomber dans le piège de la généralisation, on constate donc que, dans un premier temps, la critique récente prend davantage en considération les divergences entre les différentes versions, notamment dans le contexte du développement des littératures nationales en vernaculaire et des paramètres culturels différents. Ensuite, elle examine les sources variées dans lesquelles ont puisé les auteurs et enfin, les spécialistes cherchent à documenter l'étendue et la complexité des influences qu'ont exercées les *Nefs* sur la littérature européenne¹⁵, bien au-delà des liens bien établis entre les *Nefs* et l'*Éloge de la Folie*. Le chef-d'œuvre érasmien de l'éloge paradoxal satirique conféra ses lettres de noblesse au concept de la folie au début du seizième siècle, certes, mais le monologue complexe de l'humaniste rotterdamois, quoique fort endetté à d'autres modèles influents tels les paradoxes du rhéteur grec Lucien de Samosate, semble difficilement concevable sans le travail préliminaire de Brant et de ses imitateurs. L'ambiguïté fort élaborée de la folie érasmiennne, absente des *Nefs* qui limitent la folie à ses seules connotations négatives de vice, de péché et de crime, constitue une des différences majeures

14 Voir aussi O. A. Duhl, *Folie et rhétorique dans la sottie*, Genève, Droz, 1994.

15 Les travaux critiques sur ces points sont trop nombreux pour être énumérés ici ; voir les bibliographies de J. Knape, éd. citée, d'A.-L. Metzger-Rambach et O. A. Duhl dans leurs ouvrages cités. À titre d'exemple, on ne mentionnera que B. Quilliet, « Le *Narrenschiff* de Sebastian Brant, ses traducteurs et ses traductions au xv^e et xvi^e siècle », *Culture et marginalités au xvi^e siècle*, Paris, Klincksieck, 1973, p. 111-124, les remarques de J. Lefebvre sur le didactisme, les sources et la postérité du *Narrenschiff* dans *Les fols et la folie*, p. 127-144, 159-169, et les travaux de Mireille Huchon sur les liens entre la *Nef* française de 1530 et Rabelais, dernièrement « Rabelais et la satire de la *Nef des folz* de 1530 », B. Renner (dir.), *La Satire dans tous ses états*, Genève, Droz, 2009, p. 77-92 (avec les renvois à ses autres travaux à ce sujet dans les notes).

entre les deux conceptions, au point de marquer un véritable tournant conceptuel, qui illustre la *varietas* épistémologique et herméneutique qui caractérisera dorénavant le mode satirique.

C'est dans cette perspective que l'intérêt renouvelé pour la satire de la Renaissance se reflète alors dans la critique récente consacrée aux *Nefs*, critique qui cherche désormais à définir le rôle et la fonction de ce qu'Horace appela la *musa pedestris* de manière plus nuancée, notamment à travers l'étude des divergences culturelles qui distinguent notre corpus, facteur déterminant pour la satire¹⁶. La critique puise surtout dans l'étude de l'influence des maîtres latins de la *satira* et d'autres sources d'inspiration satirique sur la littérature militante et sériocomique de la première modernité, ce qui renforce le cadre théorique de l'analyse des différences considérables entre les multiples *Nefs*¹⁷. Rappelons que c'est bien Jakob Locher, après tout, qui opta, le premier, pour la désignation de satire pour les *Nefs*, et ce à trois reprises, se distinguant explicitement de Brant à cet égard. Il ajouta ensuite une histoire abrégée de la satire (allant de l'ancienne comédie grec à Brant, en passant notamment par les représentants de la *satira* ainsi que Dante et Pétrarque) dans ses pièces liminaires introductives, historique de la satire repris par les imitateurs, ce qui indique les priorités épistémologiques des imitateurs¹⁸. Dans le dossier à suivre, l'approche satirique est analysée, sous des angles différents, dans les contributions d'A.-L. Metzger-Rambach (pour la première traduction en prose de *La Nef des fols du monde* par J. Drouyn, Lyon, 1498) et de B. Renner (surtout pour Locher). L'initiative de Locher se place dans son intention générale d'insister sur l'utilité du texte pour les lecteurs qui ignoreraient l'allemand et auraient grand besoin de la cure salvatrice administrée par une *Nef* rendue accessible à tous les peuples¹⁹; elle privilégie également le volet sérieux de l'*utile*

16 Pour un aperçu succinct de l'orientation satirique de la *Nef* allemande, voir la synthèse de B. Könneker, *Satire im 16. Jahrhundert. Epoche – Werke – Wirkung*, Munich, C. H. Beck, 1991, et sa riche bibliographie pour les travaux précédents. Voir aussi la note 7 dans notre contribution à ce dossier.

17 Parmi la multitude d'études, nous pensons notamment au travail pionnier de J. Brummack, « Zu Begriff und Theorie der Satire », *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 45, Sonderheft Forschungsreferate, 1971, p. 275-377.

18 Il s'agit des pièces numérotées VI, XI et XIII dans Hartl, *Die 'Stultifera Navis'*, t. 1.2.

19 *Stultifera Navis*, t. 2, p. 40 : *Cum vero Narragonia seu Navis fatuorum (quam non inepte satyram appellare possumus) omnibus gentibus pernecessaria sit, operae pretium esse duxi, ut eam in carnem verterem Latinum, quo exteris quoque nationibus (quibus nullum est linguae nostrae commercium)*

dulci mixtum horatien, conformément à l'orientation plus austère de la *Stultifera Navis* par rapport à la couleur locale comique du *Narrenschiff* (B. Renner) ou bien le rire libérateur qui fait passer la leçon didactique dans les *Stultiferae naves* (O. A. Duhl). En faisant appel à différentes traditions dans son paratexte, l'éditeur d'Horace en Allemagne annonce ainsi le concept du « mélange » et, par conséquent, la dissociation de la satire proprement dite de critères strictement génériques, lesquels postulaient traditionnellement la seule autorité de la prestigieuse *satyra* romaine. Celle-ci sera désormais une variante parmi plusieurs, quoique toujours la plus prestigieuse²⁰. C'est cette libéralisation du concept de satire qui sera ensuite exploitée par les imitateurs de Locher. L'influence fondamentale de la *Stultifera Navis* sur les versions suivantes, surtout les deux imitations françaises en prose qui sont discutées dans deux des trois contributions à ce dossier, se révèle déterminante dans le processus esquissé, car il facilite l'entrée de la satire dans les domaines du vernaculaire et de la prose. De quoi renforcer son nouveau statut de mélange (que J. Nicot donnera ensuite d'ailleurs comme synonyme de « satire » dans son célèbre dictionnaire) et ses qualités parasitaires, tout en rendant ses leçons morales accessibles à un public plus large²¹.

Notre dossier cherche donc à se pencher sur des questions qui pré-occupent les spécialistes des *Nefs* et espère contribuer aux recherches actuelles en approfondissant certaines réflexions fondamentales, voire en ouvrant de nouvelles pistes : l'examen minutieux des sources et contextes dans lesquels puisent les *Nefs* et toutes leurs variantes ainsi

prodesset. [...] Est quippe praesens liber cum ad salubrem sapientiae commoditatique doctrinam, tum ad dementiae stultitiaeque vanitatem expurgandum editus [Puisque la Narragonie ou la Nef des fous (que nous pouvons bel et bien appeler une satire) est de première nécessité pour tous les peuples, je crus qu'il valait la peine de la transposer en un poème latin pour qu'elle puisse aussi être utile à des nations étrangères (qui ne pratiquent pas notre langue). [...] Ce livre fut édité, d'une part, pour l'enseignement salutaire de la sagesse et de l'utilité, mais surtout, d'autre part, afin d'expurger la vanité de la folie et de la sottise]. Notre épigraphe, *supra*, montre dans quelle mesure les traducteurs vernaculaires se sont servis de l'argument tout en s'aventurant explicitement sur le terrain herméneutique.

20 Voir l'Anthologie de la *satyra* renaissante par F. Fleuret et L. Perceau, *Les Satires françaises du XVI^e siècle*, 2 vol., Paris, Garnier, 1922.

21 Même si Brant en reste quasiment absent, la grande somme de P. Debailly, *La Muse indignée*, tome 1 : *La satire en France au XVI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2012, fournit le vaste arrière-plan qui a informé la satire des *Nefs*. Pour le concept du « mélange », caractéristique de la satire humaniste, voir l'« Avant-propos » dans *La Satire dans tous ses états*, p. 7-22, et B. Renner, « From *Satyra* to *Satyre* : François Rabelais and the Renaissance Appropriation of a Genre », *Renaissance Quarterly*, 67/2, 2014, p. 377-395.

que, plus concrètement, le rôle du concept de prédication dans les traditions et courants humanistes de l'époque (O. A. Duhl); l'usage et les implications du terme et du concept de la satire dans la première traduction en prose de *La Nef des fous* (A.-L. Metzger-Rambach); la variété, les facettes et les oscillations du mode satirique entre Horace et Juvénal, d'une part, et entre cure constructive et austérité destructive, d'autre part (B. Renner). Ce sont les différents volets d'une esthétique du *movere* qui réunissent les trois lectures rassemblées dans ces pages et soulignent le statut particulier du corpus des *Nefs* à l'aube de cette période charnière qu'est la première modernité.

Bernd RENNER
City University of New York